

CAHIER
DE

APPARTENANT
A
MLARLL 1/7/5

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE



bravement nos deux poings, vides, & tout noir, qu'il se défendait
 jusqu'à la mort, & ce n'est que ceux qui l'ont vu ainsi, c'est-à-dire qu'il
 allait chargé, on peut le dire. Il fallait bien en dire. Les femmes, pleines à tout
 que le maître échalé, se défendait contre cette multitude de tout
 leur part. Quelques-unes, se tenaient sur la porte à l'air.
 Le maître et le valet au-dessus, de la tête de deux poings, nous
 vides & tout noir, perdait les charges sur lui. Puis, un
 peu à l'écart, ^{le valet} ~~le maître~~ ^{se} n'invokait plus l'Internat
 tional; il songeait à son fils qui l'avait quitté la veille
 pour aller s'engager. Quant au charbon, père de son
 premier & d'intercourse, il m'interrogeait ^{à l'égard de}
 bouymestre; ^{qui était pour} ~~et~~ voyant que celui-ci ne parvenait pas
 plus que la actus, à lacher ^{son train} ~~son train~~ ^{de} il fut
 tout à fait pris d'une peur panique & x uia à hurler:

+ toujours
 un bon
 conseil
 à voir
 donner
 à tout
 en conseil

"Nous, alors, tous être manaris!!..."

A ce moment, M. Delugio leva le doigt.

Mme automotob soufflait au loir.



Tout le monde se précipita dans les maisons voi-

sines. Les portes étaient à peine refermées que l'automotob
 arrivait au milieu de la place. Elle s'arrêta un instant;
 on entendit un coup de feu; puis la voiture se partit.

Après quelques instants, les plus hardis ou
 virent les ports. Ils ne virent rien. Ils s'en retournèrent
 chez eux quand une femme, qui sortait de l'église,
 aperçut une casquette sur la dalle de l'église. Du par-
 vis. Elle la ramassa, l'examina, puis leva les yeux
 sur la tour & jura à un cri.



La tête & la moitié du corps d'un homme pendait hors
d'une lucarne.

La femme s'écroula en criant :

— Un homme là-haut ... en la tour ... tué ! ...

Quelques-uns des hommes qui s'en retournaient
revinrent vers leurs parents. Ils virent ce que la femme
avait vu : un corps plié en deux, au haut de la tour,
une tête cheue, qui pendait entre deux longs bras, perché
à la tête d'une marionnette que son portemanteau avait
abattu d'un coup de latte.

— C'est le vicier Philippe ! dit le maréchal.

C'était Philippe, en effet, qui, en prière finie,
était monté dans la tour pour voir si les allumés
s'approchaient du village. Un des officiers, qui se trou-
vaient dans l'automobile, l'ayant aperçu, l'avait pris
pour un observateur et l'avait abattu.

De toute la journée, on ne vit plus personne
dans les chemins & la nuit, aucune lanterne ne fut al-
lumée.

La nuit descendit, douce & claire, sur les
maisons & sur les arbres, sur les murailles droites, sur
la cloche de l'église où le pauvre Philippe pendait
toujours comme une marionnette.

une catastrophe terrible. Il s'enferma dans sa chambre, alla comme une lauze,
après avoir orgueilleusement clos les volets, prit son chapelet, et puis avec ferveur le
crucifixa et se mit à prier, à genoux devant le Christ. Mais il aperçut la chaise à fleurs.
Fuis il n'eut ni un mot, l'oreille tendue au bruit du charroi qui continue toujours,
s'accrochant à des idoles, intolérance à l'instar. ~~Et dans ce temps, il succombait;~~
"L'orgueil! L'orgueil!"... ~~Et involontairement~~ lui avait-il fait?... Quelle erreur l'a-
rait perdue?... De toute la journée, il n'avait pas vu cette son église, ni saint Dieu
présent la Vierge Marie, invoquant les saints et les saintes, surtout St Jacques, patron
de la paroisse, convaincu qu'un secours pouvait venir, il ne regardait que du
ciel. Et voilà qu'il avait bien involontairement, sottement, accompli un acte qui
allait peut-être déchaîner la ruine et la mort sur ses orailles!... Dieu, quelle
erreur l'avait perdue?... Pourquoi avait-il obéi à cet orgueil, dont la tentation
avait peut-être fait son instrument?... Il mit la main sur son front et se vint
la tête dans un geste de désespoir. Il pensa alors au livre qui contenait toute la
sagesse et toute la philosophie. Le livre était devant lui, dans une petite biblio-
thèque, sur une vieille commode d'acajou. Il ~~avait la main sur la dorure~~
de sa reliure la prit et, se laissant tomber dans un fauteuil, ouvrit le livre!

"Pourquoi, malheureux que je suis, n'ai-je pas été plus, comme saint Paul? Pourquoi
je n'ai jamais été si facile à croire les autres? C'est que nous sommes des hommes, et
nous ne sommes rien autre chose que des hommes fragiles..."

La fatigue l'emporta. Les yeux se fermèrent. Le livre lui glissa des mains,
dans le demi-sommeil qui l'emportait, il vit le Bossu, grave et sombre,
debout devant son porte, où, sous même la table, il lui tenait comme un
un oiseau, le doigt tendu vers le tour:

"Va-t-on le laisser là?..."

de guerre agité
de la guerre agité
dans la guerre agité
humaine

vous estimerez sans doute comme moi qu'il n'est pas possible de donner une autre suite à la nouvelle lettre du psp Rihon.

Veillez croire, cher Monsieur le Directeur Général, à mes sentiments tout dévoués.

J. Schockaert

A Monsieur KRAINS

Directeur Général honoraire des Postes

Avenue Emile Max , 68

BRUXELLES

17

A cette heure & par un temps pareil, le Père, avant de se coucher, avait l'habitude de se promener dans son jardin. Il avait la cour, ou le jardin. Il avait dit de même le matin, enseigné la catéchèse aux enfants, consolé des malades, administré l'un ou l'autre mourant. Il avait scruté l'infirmité de l'homme, touché de près les misères humaines. Il avait rempli vaillamment son devoir de prêtre. Et maintenant, il se perdait à regarder des vers au pied desquels il pensait, il contemplait les beautés mélancoliques de la terre qui s'endort, il regardait le ciel. Il connaissait les noms des étoiles: voici Cassiopeïde, voilà Pégase, voilà Andromède... et voici Jupiter, le Scorpion, le Verge, la Balance, Véga, Altair... et la Grande Ourse... et le Dragon... Mais c'étaient surtout "les étoiles", le monde mystérieux & infini, le grand ciel "qui sauta la gloire de Dieu et toute puissance..."

Le soir, l'âme de le Père était retournée sur la terre avec celle de ses pauvres frères. Il était assis dans la cuisine, au pied d'une table, à l'autre bout de laquelle était assise aussi son vieille servante. Son bras droit & son chef de bras se trouvaient devant lui. Ils n'avaient pas allumé la lampe non plus, & c'est

à

Le curé s'efforçait de distinguer les deux voix.

La nuit était lourde, l'obscurité inquiétante. Le silence surtout était insupportable. Pour y échapper, ils récitaient le chapelet à voix haute :

"Gloire au père, au fils..." Ils priaient pour le Roi, pour la patrie, pour nos soldats, pour le village, pour Philippe, le pauvre parvieux, qui venait de trouver une mort bien étonnante.

"Notre père, qui êtes aux cieux..."

Ici la prière fut interrompue par un coup de sonnette. Quelqu'un appelait le curé à la porte de la rue.

— Il ne faut pas ouvrir, dit la servante, d'insupportables étrangers.

Le prêtre ne répondit pas. Deux, non plus, n'étaient pas rassurés. Au second coup de sonnette pourtant il se leva :

— Si c'était pour un malade...

Par la fenêtre la servante le vit traverser le salon, ouvrir la porte de la rue, parler avec un homme qu'il amena dans la cure.

C'était le Bonin. Il le fit asseoir en lui disant de l'attendre un instant, "le temps de passer la vieille sottise".

Le curé parti, la servante, dans le couloir battait,

considérait le Bonu avec de grands yeux. C'était la première fois qu'elle voyait cet homme à la cure. Et il y avait bien, à l'air, surtout, qu'elle pouvait son amour dans cette obscurité. Le Bonu, lui, ne la regardait pas. Il semblait même de ne pas s'apercevoir de sa présence. Et n'aurait pas les "femmes d'opéra". Il savait que, quand elle se réunissait, le dimanche, après vêpres, tantôt chez l'une et tantôt chez l'autre — le plus souvent chez la grosse Lébendie, qui portait des lunettes et vivait d'une petite rente — il était souvent le sujet de leurs causeries. "Le Bonu avait encore fait ceci... Le Bonu avait encore fait ~~ce~~ ce-là... Il avait encore été moult comme un porc-épic..." Il avait encore chauté toute la nuit des chansons croquantes, ... Il avait encore poursuivi une femme dans la campagne..." Le Bonu, donc, ne regardait pas, la servante. Celle-ci, travaillée par la curiosité et la peur, se ligua à l'interroger:

— Dites-moi, Ferdinand, qui allez-vous faire avec M. le Curé?

Si ce qu'elle eût été prise de voir la plus insensiblement, il ne répondit pas, mais marqua, par un geste de la main, qu'il s'agissait d'une affaire qui ne le regardait pas.

Cependant le curé regardait. Il avait vu à côté son-
tune, une fontaine saupoudrée, vendue & toute attachée. Il
avait aussi échangé ses rubans à bonnets, contre de
grands chapeaux de labourers. Il dit: "Vous y som-
mez?...". Le Bonna se leva. Les deux hommes sortirent.

- Vous n'allez pas me laisser seule, n'est-ce
pas? gâchait la servante.

- N'allez pas peur, just'ins... Tu ne fais pas un...
Je vais revenir.

- Mais où allez-vous?

Elle ne reçut pas de réponse. Le curé & son
compagnon étaient déjà dans la cour. Par la fenêtre,
elle les vit entrer dans la remise. Ils y restèrent long-
temps. Finalement ils renvoyaient. Le curé por-
tait une scie à l'épaule, une bêche dans sa main
droite et une hachette dans la main gauche. Le Bonna
marchait tout courbé sous une charge de planches. En
les voyant se diriger vers l'église, la servante pensa:

- Ils vont enterrer Philippe.

Les deux hommes travaillaient rapidement
à jardiner pour atteindre la sacristie. La nuit était
toujours belle & claire. ~~Des~~ Des nuages d'ins, le ciel ~~était~~
rempli d'étoiles, ^{et la lune brillait à côté des étoiles}
~~était éclairé par la lune.~~ Des rayons
d'un vitre clair.

rien des incense, le, branches, de, arbor, ou aucune feuille ne
venait. Une bonne odeur de fleurs se mêlait au parfum
de herbes, qui commençaient à se couvrir de rose. Quand
le curé introduisit la clef dans la porte de la sacristie, il
se sentit relâché d'un frisson. Lui était cependant par un
homme peureux. N'était entré dans son église à toute
peccer du jour et de la nuit. N'avait qu'il y était
sous la protection de Dieu. Mais aujourd'hui, il semblait
que Dieu se fût retiré du monde & qu'il eût aban-
donné les hommes. Cette nuit, dans son froid silence,
était si Bourde!

Dans la sacristie, on voyait une odeur de
lui & d'encens, un rochet & des vêtements d'enfants
de chœur pendaient à la muraille, les burettes d'argent
attendaient, sur leurs plateaux, la messe & a matras. De-
vant l'autel, le curé fit une genuflexion à la Bonne,
derrière lui, s'approcha de l'autel, trois qui s'embarres-
ses par sa charge de planches. La petite cassette qui
brûlait au milieu de chœur ^{où elle} ~~était~~ était la
présence perpétuelle de celui dans la volonté de
qui par un cheveu ne tombe de la tête des hommes,
jetait un léger glapis sur le châne usé des stalles,
tandis que, debout sur leurs rochers, les saints, au y
deux

deux côtés de la nef, ~~seules~~ avaient revêtu de grandes
chaises d'ombre sous lesquelles on ne reconnaissait plus
St Étienne de St Joseph, ni St Elou de St Roch. Les deux
hommes déposaient leurs charges ~~et~~ dans le porche &
montaient à la tour.

Pour ce, par là, un rayon de lune traversait une
lucarne & glissait sur l'escalier, le long duquel
pendaient les cordes des cloches. Les deux hommes
s'avancèrent avec précaution en s'appuyant
à étirer leurs pas. De temps en temps néanmoins
une marche geignait. Quand ils approchèrent
des cloches, un oiseau s'envola. Le curé transpirait
à gros sucs & s'appuyait faiblement sur son
compagnon, qui restait impassible. Arrivés de-
vant le corps de Philippe, le curé s'assura la tête. Com-
me il s'avancait pour la retirer de la lucarne, le
Bourru l'écarta, puis, saisissant le cadavre à bras
le corps, il l'attira à lui tout doucement & le de-
posa sur la planche. Le prêtre hocha alors triste-
ment la tête. "Non, ^{l'homme qui} pensait-il, comme deux
hommes qui ont fait un mauvais coup... comme deux
messieurs qui se disputent à ce déshonneur de
l'oppression ^{des} ~~de~~ ^{deux} ~~deux~~ ^{deux}
"Mais le Bourru avait craché dans
ses manches: "Prenez le pas les épaules... & lui le
suisit

lidi a pria le curé d'aller en chercher une plus forte.

Le curé vint rapidement au presby tère. Second il devint, Philippe était allongé par terre comme un ^{mort} ~~homme~~ ordinaire. Le Bossa le mesurait avec une ficelle. Pendant l'absence de son compagnon, il lui avait croqué l'échine d'un coup de hachette.

Faisit un cercueil avec quelques morceaux de planches ^{et des entailles de poutre} et les mal équilibrés, et c'est par terre facile. Mais le Bossa était ^{un} homme de ressources et qui savait mettre la main à tout. Il scarta son compagnon, saie, taille, clous et finalement sa femme Philippe dans une longue caisse qui il consolida avec la corde qui il s'était fait apporter. Puis, il tira la civière qui on descendait tout l'écalier du clocher et les deux hommes, emportèrent le mort dans la cimatière, derrière le devant d'église, où il leur parut facile de creuser une tombe sans être aperçus ni entendus par personne.

- C'était un brave homme, dit le curé pendant que le Bossa pelait la sazon avec un bêche

- Un homme comme on n'en trouve plus, ^{plus} répondit l'autre.

Au matin, on entendit un roulement de charroi. C'était l'enfance qui, ayant dépensé de l'argent,

Cure lui versa, mais il repousse la pièce de cent sous que l'autre
voulait avec lui faire à cepter.

Le servaut ne dit pas un mot ^{comme les autres} ~~parce qu'il~~
que la bonne estoit à la cure, mais quand il fut parti,
le prêtre jugea, à sa guise, ~~qu'~~ qu'elle ne l'approuvait
pas.

Justine n'était pas une si charmante femme.
Elle servait d'ordinaire son maître depuis et avec, après
avoir déjà servi son prédécesseur pendant une dizaine
d'années. A l'église, elle s'inclinait devant lui. Lui, il
était le prêtre, le supérieur et le serviteur de Dieu — infir-
mement ^{donc} ~~parce qu'il~~ au dessus d'elle — mais au presby-
tère il n'était plus qu'un homme quelconque et, com-
me tous les hommes, il devait être gouverné. En consé-
quence, elle ne lui ménageait ni les conseils, ni les sermons, ni
les reproches, ni les querelles, quand elle estimait qu'il ne
se conduisait pas comme il devait le faire. Parfois même,
elle menaçait de le quitter : Oh! il ne lui servirait pas d'être
si vite de se caser ailleurs... Elle ne cherchait pas long-
temps... Elle trouverait facilement ^{Elle savait bien en trouver...} une autre place... Tous
les curés qui venaient dîner au presbytère appréciaient
sa cuisine; ils ne demandaient pas mieux que de l'a-
voir... Je puis même que le doyen...

Après le départ du bon, elle s'était avancée au de-
vant de son maître et le regardait fixement en hochant la
tête, tandis que ses mains palpèrent ses vœux sur la
tête de son maître. Le Curo prit les devants :

- Non, non, donne au pauvre H. l'opinion d'une
pauvre chrétienne...

- Oui, répliqua-t-elle... avec un beau ton
si ce n'est... Puis, était-ce à vous, à faire cela?... Cela ne re-
gardait-il pas le ~~conseil~~ ^{conseil} bourgeois... le Conseil commu-
nal?... Que va-t-on dire demain?... Et les Allemands
viennent faire une enquête?... Et s'ils brûlent le villa-
ge?... Et si vous êtes fusillé?... D'ailleurs, cet homme
était encore saoul, je l'ai bien vu.

- Il ne devrait pourtant pas, le "pequet", s'in-
former de la cure, ni prêter son nom à la justice d. la sai-
sonnement et ne trouvant rien à y opposer.

- Oh! je suis bien sûr vous ne pouvez pas de-
mander à la cure... ^{vous lui avez donné la cure... vous l'avez fait... vous}
elle... Vous êtes son ami... ^{Keller, le curé, l'abbé...}
~~de votre~~ ^{de votre} ~~il est en effet~~ ^{il est en effet} ~~et que~~ ^{et que} ~~il s'agit~~ ^{il s'agit} ~~de la~~ ^{de la} ~~cure~~ ^{cure} "Comac".
Je vous le dis, après tout, cela ^{vous} ~~est~~ regard... mais
aujourd'hui il fallait songer aux autres...

Les autres, c'était tout le village que le curé
leur, son excès de charité chrétienne, avait peut-être
exposé.

A Paris
C'est dans
un hôtel de
la rue de
la Harpe

une catastrophe le terrifiait. Il s'enferma dans sa chambre,
alluma une petite lampe, après avoir d'abord éteint les
candélabres, prit son chapelet, se baissa avec ardeur vers le
ciel et se mit à prier à genoux devant le christ. Puis, il
aperçut la chambre et pleura. Puis il se tint immobile et
se baissa, l'oreille tendue au bruit du chariot qui conti-
nuait toujours, succédant à des coups de vent, à des coups de vent,
de temps en temps, il murmurait: "Seigneur! Seigneur!"
Finalement, il se baissa et se mit à lire dans la petite bible que
qui s'en montait ^{avec elle} ~~à l'époque~~ l'époque, mit le livre sur
"L'Imitation de Jésus-Christ", le prit, et se laissa tomber
sur son front et à l'écouter de lire:

"Que puis-je vous dire maintenant au
milieu de mes peines? Seigneur que votre volonté soit
faite. J'ai bien mérité cette affliction et cet accu-
sation: il faut donc que je sois... que je sois... souffrir..."

Ses yeux s'étaient fermés. Le livre lui
glissa des mains, ^{sur le seuil} ~~sur le seuil~~ ^{qui l'empêchait} qui l'empêchait
de voir, de voir le Dieu, de voir devant ^{sa face} sa face, gravé
d'ombre qui, au moment où il avait ouvert, ^{qui} ~~soit~~ ^{lance}
l'ombre ^{sur son visage} ~~sur son visage~~ ^{qui} ~~soit~~ ^{lance}
le regard ^{sur la terre} ~~sur la terre~~ ^{qui} ~~soit~~ ^{lance}
à la terre, à la terre, à la terre, à la terre, à la terre, à la terre!

Il y avait
une
bravoure

— Va-t-on le passer là?...

Et son doigt était tendu vers la tour.

XVII

Les craintes de lui ne l'étaient pas, scélérates, les Allemands, à qui la petite ornée belge avait fait perdre un temps précieux de vant le cye & qui s'occupaient de plus en plus dans leurs marches sur Paris, ne cherchaient pas à savoir qui était Philippe, ni ce qu'il était allé faire dans la tour de l'église. Nul n'avait eu règle son compte. C'était fini. Philippe devait rester une journée comme une autre parmi toutes les journées que la France allait écarter. On lui coura une belle messe, au cimetière de la -
 gauche le charbon dit à Lalie: "Vous de v'y être fier, d'alle; On v'ra, a fait de l'honneur..." Elle haussa les épaules; "Le vicieux sot! il avait bien besoin d'ose faire tuer!". Elle songeait que c'était encore deux bras de moins dans la maison, deux bras solides qu'il faudrait aussi remplacer. Puis, il y avait tout cet entonnoir devant lequel on se trouvait. Si la guerre avait agrandi la région, les Allemands l'occupaient. La ville, elle avait vu arriver chez elle deux soldats ^{français} qui, ^{étaient} charbonniers de Courtois, bottes, bœufs, ~~passerelles~~ & coiffes d'un petit bon nez avec un fusil à répétition & une bayonnette au canon. ~~son~~ Ils leur avaient demandé: elle ne savait guère, dans un baragouin qu'elle n'avait pas compris. Elle n'avait honteusement pas perdu la fête. Elle leur avait

avait

avait tout de suite frappé dans la maison une solide
tranche de jambon à une note de beuverie. Ils s'étaient mis
à rire, d'un large rire, l'ayant remercié (Dank,
dient, brave Frau!), ils avaient touché de leurs
doigts noirs, en s'inclinant, le bord de leurs bonnets.

Lalie en levait conclut que c'était des
hommes, comme les autres.

Tout doucement, le village s'était remis à
vivre. Mais on n'y respirait plus la même vie. Le-
lui-ci était en prisonnier par la présence de telle-
maison dont l'œil était partout, qui seigneuris-
raient les chevaux, abattaient les arbres, se tenaient
la main sur les récoltes. Les plus riches avaient les
Casheth où ils avaient amassé des jambons, du blé, de
la farine, des pommes, de l'ore. Ceux qui possédaient
de l'argent ou du vin, les avaient enterrés.

De jour et de nuit, le canon tonait. Parfois,
ce n'était qu'un grondement sourd. D'autres fois,
on distinguait l'éclatement des obus. Souvent, la
nuit, un Zeppelin passait au-dessus des toits, com-
me un grand oiseau noir, dont les battements
d'ailes se collaient tout le monde.

Dans le village, comme partout, on avait
con-

* Au jour, on vit le caennais se rendre à grand pas chez le bourgeois
Il se mit à rire, sans doute après de vives réflexions, ... une lettre ...
devenue si légère, et se précipita comme un homme qui a longuement
un moment. Un fils vint à son tour au-dessus d'une porte.

constitué un Comité d'administration pour assurer la
 nourriture des habitants. Prosper Nicolas devait se rendre
 aux réunions comme tous les autres. Chaque fois,
 un morceau de son dégoût, Lalie lui faisait la même
 2e communication.

- Ne vas pas encore te laisser voler!

Il suivait les déplacements avec attention, la
 main en contact permanent avec son oiseau, pour n'en rien
 perdre. Il tâchait surtout de bien s'éclaircir tout ce qu'on
 lui dit sur les papiers. Le borgne maître de la Dent de Hays
 le traitait poliment, avec des cigares incensés. Hb,
 et le commandant ^{Ces mots: "le chef de la commanderie" et "comme" lui indiquaient qu'il s'agit de la commanderie.}

Il s'explique
 ce que
 ça veut dire
 qu'on peut
 voir
 c'est tout
 des hommes
 avec lui.

Il respectait son loto ^{par contre} que Lalie faisait hor-
 ter de son bon saut. Il avait été son concurrent ^{lors de} le vote
 des cinq tonnes et il lui perdait à un point décisif
 aucune. Il s'en était dit, par exemple, à ne l'appeler que
 le "riche" Nicolas et prétendait toujours qu'on ne le
 tapait pas assez. Il s'en suivait une dispute qui se
 poursuivait souvent après la sortie, où les gens qui
 attendaient devant l'entrée voyaient apparaître Prosper,
 gesticulant des poings et de la tête, plein de rage et
 jaune de fâche.

La nuit aux étours ^{deux} d'une de ces séances
 que Lalie lui vit ouvrir la porte avec fracas, s'abattre

Par une chaise à cric :

— Soeur! Soeur! Nous sommes ruinés!

Ils avaient enfoui leur argent dans le jardin, sous un prunier, dans une vieille boîte de fer blanc où ils mettaient leurs tartines quand ils allaient aux champs. Or il venait d'apprendre que les billets de banque ~~étaient~~ enfouis dans des récipients de fer ne se conservent pas dans la terre. Il l'expliqua à Lolie d'une voix entre-couffée. Col-ci ne fit qu'un bond:

— Vite! vite!... une bêche!...

Elle courut au jardin, suivie de Prosper, qui courait comme un boeuf et ne tenait plus ses jambes.

Ils avaient fait étourdiement deux trous qui ils ne retrouvaient plus l'endroit.

— C'est ici, disait Prosper.

— Non, c'est là, prétendait Lolie.

Et elle retournait la terre avec rage, prise d'une horrible peur, à l'idée que quelqu'un avait peut-être volé la caisse.

Tout à coup une voix cria :

— Venez aller abattre votre prunier?

C'était Jean-Baptiste, qui venait de passer la tête entre deux fleurs, d'épave à la cognac vert travaillées.

Lolie

Lulie est curie de lui fendre la tête la crâne d'un
coup de bêche, mais elle se remaisit & répondit :

- Oui, oui... non, l'abattre...

Elle fit semblant de détacher ^{pour donner charge à}
que la tête ravie ^{700 en l'air} ^{de la bêche} ^{de la bêche}
de ses poignets & qui semblait à pendre dans la haie, con-
tinuait à l'observer de ses yeux fureteurs.

- Prosper ? dit Jean-Baptiste.

Prosper reprit un air d'incertitude de l'air - un esprit
de la bêche de la bêche de la bêche de la bêche de la bêche.

pas.

- Vous viendrez voir une tourterelle...

Prosper se regarda et par. Après quelques instants,
elle - on l'entendait qui bougeait à l'air de la bêche.
La tête de la bêche.

La bêche de Lulie ^{peut-être enfin} semblait fêlée de son
côté de la caisse. Elle était humide & toute rouillée; sa
couleur n'était distinguable plus de celle de la terre.

Prosper sauta dessus, la retira & l'appuyant
sur son cœur, courut de toute la vitesse de ses jambes
à la maison. Il y fut tout droit repris par Lulie.

Lorsque la Caisse fut ouverte, ils faillirent
tous deux tomber en syncope. La Caisse était pleine
de monnaie; on ne voyait plus les billets, ni les pièces
d'or & d'argent qui était au fond. Lulie, qui ne voyait
plus, la vida avec précipitation, d'une main

trou-

troublante. Tous les billets étaient collés ensemble. Elle les sépara
un à un. Quand elle eut constaté qu'ils étaient entiers,
elle porta un cri de dévotion:

— Vous semez, semez!

Ils s'occupèrent toute la soirée à les sécher devant
le poêle, puis Lalie les réprima sur la table avec un fer
chaud, pendant que ^{Piropes} ~~elle~~ nettoyait les pièces d'or et
d'argent. Les volets avaient été clos, la porte fermée. La
gauche flamme d'un quinquet éclairait la table. Ma-
thilde était assise dans l'ombre, au coin du feu, où elle
se reposait après sa longue journée de travail, sans plus
de présence que le chat qui s'étendait, sous son bout,
sur ses genoux.

Le lendemain, Prosper alla chez le marchand
commander des barreaux de fer pour la petite fenêtre de la
chambre à coucher, qui donnait sur la prairie. Ses vols
étaient signalés un peu partout et les voisins, inquiétés,
— En voici le jugeait-on tels — Revers, logueteux, arri-
vaient journellement du pays, de deize, pour avoir du
pain, du beurre, des pommes, de terre. En revenant,
il remarqua que ^{le bon} Delonghe avait clos la porte
charretière de son pâturage une pancarte, où il lut: "On
ne fait l'aumône que le jeudi." Il se hâta de mettre

trois, nos quatre. Vers. ce
le mardi 19, de l'après de la pro
Belgique, de 2 grands livres évidemment.
J demande: quel de l'après de la pro et
à l'usage de l'école. Ne faudrait être à
Paris-Belgique, à voir là, (à l'élite, rue de
Bastion) à 7 h 1/4, avec tout papier: 5
feuilles ordinaires, mention de ce format.
J'irai à la Roche demain samedi à
4 1/4. Bis à toi. J. Percy

Le mal était devenu toujours de plus en plus, & sa seule chance de salut
devant personne au monde, un grand espoir, deux poings, vides, & tout
non qu'il se défendait par sa seule mort & certains ceux qui l'entouraient,
car il allait ~~assumer~~ en charge sa famille. Il fallait le sauver.

Leur affect est un grand espoir. « Il est mort pour la patrie... Il
est mort en héros » reprit-il. Il se frotta les yeux plusieurs fois. Personne
n'avait pu pleurer. Mais à la tombée du jour on le respirait parfois
dans un banc d'arbres sur le bord de la ^{fosse} ~~fosse~~ dans le mur, à côté
d'une fenêtre au-dessus de laquelle on avait mis de temps en temps
les yeux avec un mouchoir blanc.

le bruit du vent, qui s'élève et s'apaise, murmure et rugit,
mais ne cesse jamais. Le monde était livré à une force
aveugle, terrible et cynique, qui sacrifiait le innocent,
respectait le coupable, ^{ferait griller jusqu'aux astres toute} préposait l'œuvre inhumaine
la pourriture humaine ^{de la terre, et le sang des pauvres.} De temps en temps,
Cependant, on annonçait la fin prochaine de
l'extinction. On entendait alors, tantôt ici, tantôt là,
une jeune fille qui tapotait sur son piédestal, pour
"ranger les Boches", en chantant :

Adieu à la patrie,

Adieu à la mère...

- Sans doute, disait Prosper ^{le voir qu'il entendait elle} ^{chacun} ^{amis au}
corin du feu, auquel il tendait les mains, on sera con-
tent de voir finir la guerre... ~~mais~~ ^{pourrait} ^{entend}...

Il n'avait pas besoin d'en dire davantage. L'alle
le comprenait.

Aujourd'hui toutefois, elle ne l'eût pas. Com-
me Prosper faisait les yeux pour faire, et même que
chaque soir, un petit soufre au chaud, il entendait
gémir.

- Qui es-tu? demanda-t-il.

- J'ai mal au doigt.

- C'est peut-être quelque chose qui m'a

domme', et c'est Mathilde; à ta place, j'irais le montrer
à Jean-Baptiste.

— Jean-Baptiste... Jean-Baptiste... pourvu que les
pès.

+ — Oui, Jean-Baptiste... N'est-ce pas, Gabrielle
femme de l'écryphé?

Il l'avait prise avec une courtisane, qu'il
avait rapportée de l'ége de Gui, mise en cage, son cou-
lait depuis lors dans son vestibule.

Ces bêtes-là, racontait Jean-Baptiste, pro-
neut la maladie.

Mais Puzos examinait le doigt de sa femme
à la lumière. Il jugea que c'était un panaris
à repense ou canif sur le bord du pot à eau pour y
faire une incision quand la malade serait au lit.

Lalie se souffrait beaucoup la nuit. La bête
se courait les arbres autour de la maison, s'efforçait les
murs en sifflant. La femme ne dormait pas. Tantôt
elle sortait la main du lit; tantôt elle la plongeait dans
les fraps. Son doigt battait comme un peccadillo, par
moments, elle avait la sensation qu'on le lui écrasait
entre deux pierres. Tantôt qu'elle avait de douloureuses
des couratures, elle entendait la bête gémir, les arbres cra-
quer,

quer, l'horloge de l'église qui sonnait la heure.

Tout à coup, elle pensa l'oiseille. Il avait un urde
dans la voix... Quelqu'un venait de jeter à la porte... Lui
elle pouvait il être?... Le Ours?... Mais Prosper n'avait
pas l'air... C'était peut-être une illusion... Peut-être
avait-elle la fièvre... Pendant quelques instants, elle
n'entendit plus rien; puis le bruit recommença. Cette
fois, elle songea aux voleurs, dont la pagette parlait conti-
nuellement... D'un bond, elle fut hors de son lit, jeta un
Ours sur ses épaules, sortit et alla dans un coin où mais
on alude à on s'il la fenêtre.

Un homme était debout contre la porte...

Elle se jeta instinctivement en avant en arrière, saisie
de peur; mais elle se recula vite, comme de son cœur la tête
par la fenêtre et cria:

- Qui est là?

L'homme leva la tête:

- C'est moi...

Lalie se pencha en franchissant le seuil, pour
mieux voir l'individu. Celui-ci portait, noué par
dessus sa casquette, un mouchoir qui cachait presque
toute sa figure. Il était vêtu d'un vieux paletot et se clostura.

- Lui? Toi... femme de la femme.

L'hom-

L'homme hésita un instant. Puis, il balbutia quelque chose que Lalie ne comprit pas. Finalement, sa voix s'éleva :

- Moi... Bernard...

Lalie sursauta :

- Comment ! Toi... Ber... ! Et que fais-tu là ?

- J'ai froid ! balbutia Bernard.

- Va-t'en !

- J'ai froid ! Continua-t-il.

- Va-t'en !

Bernard se tut et resta immobile. Ensuite, il passa la main sur ses yeux et, reculant de quelques pas, tandis que la fumée craquait sur ses pieds, il se tourna du côté de l'écurie :

- Vous m'y laisserez au moins entre mes p'tats...

Lalie ricana :

- Vas-y ! J'appellerai Poupou ; il te fera sortir à l'aide de sa fourche.

- Mon Dieu !... je ne suis pourtant pas un chien...

- Si, cria Lalie, dans sa voix irritée, tu es un chien !

Bernard fit un pas pour s'en aller, puis se
retourna et dit non sans :

- Adieu ... mes sœurs ...

- Tu n'as plus de sœur ici, plus de frère ... Rien !

- J'ai mal aux jambes et les pieds me cuisent !

- Va-t'en !

Bernard leva les bras au ciel, comme pour
appeler à son secours. Mais du ~~général~~ ^{général} ~~notre~~ ^{notre} ~~ciel étoilé~~ ^{ciel étoilé},
répéta :

- Va-t'en !

- On s'en va ... On s'en va ...

Bernard, cette fois, tourna sur ses talons et tra-
versa lentement le cours en tâtant la fumée du bout de
son bâton. La barrière s'ouvrit puis se referma. ~~Puis~~
L'homme disparut.

La bise soufflait toujours, les arbres continuaient
de s'agiter. Au dessus de la terre s'étendait un grand
ciel noir où brillaient beaucoup d'étoiles, non pas de ces
étoiles éclatantes et chaudes qui traillent joyeusement en février,
les nuits d'été, mais de ces étoiles pâles et froides, qui, elles-
mêmes, semblaient glacées par le régime bise.

XIX

Après avoir fait quelques pas sur la route,

Ber-

Grand secret, roche la Felt & un mur usé;

"Elle est dure ...",

Et s'arrête.

Hauteinent où aller?

Il eut le sentiment que tout était fini... Comme un homme qui ^{glisse} sur un fleuve et se sent aspiré par l'eau, il revit toute sa vie dans un éclair.

Ce fut d'abord le Bernard d'avant "l'aventure", celui qui le dimanche, après la première messe, assis sur un vieux banc de bois qu'il avait ^{peut} même ~~peut~~ même mangé "son" poulet au lait & fait ail, comme le lui avait appelé Philippe, le tour des étables avec une belle chemise blanche, Pier-gi au même instant, il se revit à Liège, au "Bar hesbignon", un beau café où il ne pouvait faire un pas sans être suivi par son image, tellement la glace, y étaient nombreuses. Et son image ne lui déplaisait pas; c'était celle d'un vrai amoureux, surtout quand il avait parmi son rayon de coïtil & mis sa cravate de couleur. Les clients, l'appelaient "le patron", & le faisaient boire avec eux. Le soir, il était son valet saoul. C'était ^{est} alors qu'il admirait le fleuve, ou femme & qu'il l'aimait le plus tendrement. Après dessein

son comptoir, sur sa chaise haute, elle semblait une reine,
une vraie reine, avec son t^{te} noir coiffé, sa jupe ma-
guillée, le collier de perles qui entourait son cou,
largement décoloré, et la montre-bracelet qu'elle
portait au poignet gauche. Deux fois ils com-
mencent à être pris de boisson, les deux s'approchent
volontiers d'elle, lui prennent la droite, lui pinçaient le
bras, promenaient sur sa poitrine une main goulue. Elle
se laissait faire et riait. Lui, alors, devenait sombre. Mais il
se dit à lui-même que c'était le malin qui voulait ça et lutta
contre son foloie. Il avait confiance en elle. C'était une
maître femme - ainsi la jugeait-il - et si leurs af-
faires n'avaient pas marché, ce n'était pas de sa faute.
Tout le monde ne réussit pas. Stoïquement, il avait accepté
le dégringolade qui lui avait conduit, au moment de
la guerre dans un petit "Caboulot", situé dans une
maison pauvre, ^{aux confins de la ville, où habitent les artisans, les ouvriers} ~~par son côté~~ ^{à Malbouquet}. C'est
dans cette rue qu'il s'était battu avec un ivrogne qui l'a-
vait arrêté pour lui dire que sa femme couchait avec
les Boches, les soldats allemands, en effet, avaient fait
de son café leur lieu de rendez-vous. Le soir, les voi-
sins lui y entendaient hurler des chansons de leur
pays, et des refrains de guerre: "Glorie... Glorie...".

te qui ait quand il les entendait dire qu'on allait les
envoyer au front & qu'il les voyait vider bouteilles sur
bouteilles, casser de verre, chauter pleu, fort, et cela de telle
ou se mettre à pleurer. Mais il en revenait d'autres, des
mêmes scènes, recommençaient. Ils devinrent tout-à-fait
de moins en moins nombreux. Dans les derniers temps, il en
n'en venait
plus qu'un, un long diable de sergent,
chargé de grasse, avec une tête comme une boule, toute
rasée & tronée de deux grands yeux froids. Celui-ci se
présentait
tous les soirs, ^{gagner un coup de main, un gamin, un soldat} faisait assise la Pierre & toute de
gommule de la, ^{paris de l'army, H. et L., de la Roume comme} ~~le~~
^{à un coup d'œil, & lui} près du lever où il déposait son fusil. Si Bernard ve-
nait alors, il n'est aller dans le café, il fixait sur lui ses
grands yeux, des yeux froids, des yeux de maître
qui lui donnaient l'air de sortir. Le Bernard sortait. La
Pierre alors dit. Bernard ne d'un œil dit : Tu es je en
C'est ou Bernard, oui ou non ? ^{Tout, by night, il faisait de sa main vers.} C'était la première fois
qu'un homme l'intimidait, la première fois aussi
^{aux regards de l'œuvre, avec l'œil de l'œuvre, l'œil} qu'il était toute de cuir ~~et tout le~~ ^{après avoir} ~~après avoir~~
^{à la Pierre de la Pierre, par} ~~après avoir~~ ^{après avoir} ~~après avoir~~
quitté le café, il était venu le servir, il fut frappé. La nuit
il ne dormit pas. Qui allait-il faire ? Tuer le sergent ?
Lui planter son couteau dans la gorge ? ^{Le sergent comme un cochon ?} Pendant qu'il
réfléchissait ainsi, la lune s'était levée & toute sa lumière

Il faut se
mettre à l'œuvre
Monsieur

tomba sur la tête de la Roue. Elle dormait paisiblement à son côté, sa tresse fauve éparpillée sur le coussin, la gorge décoverte. Il se souleva doucement, ouvrit ses deux yeux, mais, la approche de cette chair blanche. Comme il hésitait, la femme eut ouvert les yeux. Il se retira vivement. La Roue sourit, respira & se rendormit. Non, ce n'était pas, celui qui il fallait faire. Mais quoi? Pendant tout le reste de la nuit & toute la journée qui suivit, il vint dans sa tête des projets de vengeance. Le soir, il vint de nouveau épicer la femme & le sergent. Celui-ci, cette fois, s'expliquait avec attention, en faisant de grands efforts pour se faire comprendre, traduisant par des gestes les mots français qu'il ne trouvait pas à point dans ses phrases, & "Da! Da!", Bernard l'empêchait qu'on préparait une nouvelle raph de thômiers. Le sergent faisait exposer: Gués Bernard... Da!... Ou l'enverrait dans les mines... Da!... Tilési... Saïre, de tel... Da!... Terrible...

La panique s'était emparée de Bernard. Le cœur battant ~~à grands coups~~, il était monté ^{sur un banc} dans la chambre, avait mis ses fers solides, son chapeau pailleté, sa grosse écharpe; puis il avait noué un

mon-

on ou choir sur ses orielles, empouigné son bâton & était parti...

Maintenant, il était là, dans son village, par cette nuit de gel, abandonné de tout le monde, seule par les siens.

Et il se remit à marcher.

Où il allait? Il n'en savait toujours rien. Il savait seulement qu'au bout de son chemin se trouvait la campagne. Lorsqu'il l'eut atteinte, il continua à marcher machinalement pendant quelque temps. Mais ici, la bise était plus mordante: elle traversait ses vêtements & sa chair, elle glaçait la moelle de ses os. Il s'arrêta de nouveau et, dans un accès de révolte, pistonna la terre, la frappa à coups de bâton. Puis, il se mit à pleurer, pensa qu'il avait assez souffert & qu'il fallait en finir.

Il sortit son mouchoir de sa poche & le tordit comme une corde. Il était assez solide, mais serait-il assez long? Il le mesura sur son bras étendu.

Cela fait, il se sentit le cœur plus calme et oubliant le froid, s'amusa même à ~~réflexions~~^{raisonner}. Qui aurait jamais cru qu'un Ni-Collet en avarié vivait là? Et que le Ni-Collet existait justement lui, Bernard! Car,

il avait été autrefois un homme sérieux & même un
homme de bon conseil. Il avait été aussi un homme
heureux...

Il fit un gant large pour balayer le pays. Puis
il reprit son manchoir, le tordit de nouveau, le mesura de
nouveau... Il lui fallait maintenant trouver un arbre
propice ou une pierre. Il avait un peu oublié la dis-
position des arbres du village, mais il se souvint d'une
pierre qu'il trouvait ^{en un endroit où son père autrefois lui avait} son nom ^{sur un croquis au god.} Il
sourit, malgré sa tristesse. Puis, c'est là qu'il de-
vait aller mourir. Il se vengerait aussi des siens.
Rubi aurait beau gratter, la tâche serait ~~in~~ effaçable.
Ella aurait beau ergoter, les yeux, hocheraient la tête &
diraient: "C'était tout de même votre frère!"

+ l'écuse
de l'écuse
de l'écuse

Pourtant pas cette pensée de vengeance, il
chercha à s'orienter. Il lui fallait longer une prairie,
la contourner et pénétrer ensuite dans le jardin des
Niulet.

Il venait de se remettre en marche lorsqu'un
air de musique vibra dans la nuit. Il pensa tout
de suite:

- Tiens, le Bonu vit encore!

Après avoir amassé les autres pendant la soirée

Le Bossu se donnait souvent un concert à lui-même en
s'en retournant. L'oreille collée contre son écorce, il
jouait alors avec plus de tendresse, plus d'ardeur & plus
de passion, agitant la tête, frappant du pied le caillou
de la route. Les gens qui ne devinaient pas personnellement
quelques fois leur vol et pour l'écouter. Bernard lui-même
avait entendu cette musique brève, des fois, surtout en
été, quand la chaleur de la nuit l'obligeait à se
mettre à se tenir éveillé.

Bi'en qu'il n'était pas, en ce moment le coac
à la fois, il éprouva un certain plaisir à la s'écouter.
C'était justement un air qu'il connaissait. Fût-il si petit,
il se mit à scandaler les notes par des hochements de tête. Puis
il se dit :

- En voilà un qui est toujours heureux... Il
doit pourtant avoir vieilli, lui aussi... Je suis sûr
qu'il est maintenant tout blanc...

Et de plus en plus séduit par le bruit
des qui lui remuait de si délicatement le coac, il s'en
vint.

Le Bossu avait-il toujours été heureux, com-
me le pensait Bernard? Avait-il souffert? En ce
moment même, ne songait-il pas à sa vieillesse ou

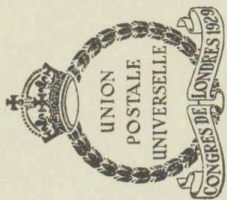
y songeait - à trop? Son âme de femme s'exaltait - elle
dans le vide on respectait-elle tous les plaisirs terrestres
auxquels elle n'avait pas songé le matin? Était-ce
l'ivresse ou le désespoir qui l'emportait ses doigts? En
tout cas, Bernard ne l'a jamais entendue pour com-
me aujourd'hui. Sa musique semble lutter avec
le vent du ciel. Elle s'exécute de ses sons, la nuit glaciale.
Elle est tous à tous douce & ardente, sauvage & désir.
Formée. Elle se répand en notes si étranges qu'on ne
sait plus si c'est d'un instrument inconnu, d'une
poitrine humaine, si c'est une voix qui chante,
une âme qui soupire ou un cœur qui pleure...

Bernard s'entait toujours. Sous l'influence
de cette musique exaltée, sa poitrine recommençait à
batter. Une sorte d'ivresse même le transportait. Il en
oubliait la faim; il en oubliait le froid. Mauvaise-
ment la vie dure? N'était-il pas d'une forte race, comme
disait Michel? Il avait même été jugé l'homme le
plus fort du village... jugé?... Il fit jouer ses biceps
pour se prouver à lui-même que cette force était
toujours là. Puis, pour mieux s'en convaincre,
il lâcha son bâton & se jeta sur une borne qu'il réussit
d'apercevoir. L'ayant serrée dans ses deux mains,

Lucas D. de pronomine soue,
us arbor, l'incipit 9. ch. que
se dispersat.

Le Charro, un vit le Borne
15 voit le nomme - p. d'hou.
(le club de football.)
se devendra bonny.
On ne me demand plus de fable.
si nous avois la T. S. F.
Et toi, tu me disais plus
non.
Je me comrais plus rien
Le Charro, lui ven un
vire
Alors, il esai de diserte
Je, loin de me un couple
En il debite un autre

On a rêvé de la beauté
Cela avait cours de voir
en ville, & dans les jardins
au loin, au bord du
rivage, avec les espoirs
les rêves, toute la vie &
l'attitude



1. ~~On voit le blé.~~ Le Proune
2. Le beau cortume
3. Frères, docteurs
4. Michel d'amour
5. Une dévotion
6. Chez le notaire
7. Goësi
8. Le cabaret
9. Les consultations
10. La branche pourrie
11. Philosophie
12. Ouphal aux pieds d'Hercule
13. Le malade
14. Une nuit d'été
15. La Mission
16. La guerre
17. L'occupation
18. Un Revenant
19. La neige
20. Longtemps après...

Bernard chercha à s'orienter. Ses yeux
ne voyait devant lui qu'une plaine gelée
qui se perdait dans de profondes ténèbres & sur
laquelle tombait lentement la neige. Mais là,
là & là, il savait qu'on trouvait des villages.
En courant à travers les labours, il tomberait
certainement sur l'un ou sur l'autre. Au petit
jour, il frapperait à la porte d'une ferme & le vie

● s'écroulait sur une bonne chaudière d'aillures d'où
quand que bergère
— En avant, marche!

Et Bernard qui avait faim, qui avait froid,
un vieillard était un vieillard l'honneur fort, fit faire
2 moulinets à son bâton & s'enfonça dans la terre...

On le reconnut à sa carte
d'identité. En fouillant
dans ses poches, on
trouva encore une
pepe de terre, un demi-
pagnol de tabac &
deux mottes de saes,
un vieux port.
Mousselle

Il s'agit d'une à venton,
1200, facis de bonnet, le
Coeur fleuve, l'ou
2.000, soitail d'une
tombé

tôt aussi.

" C'est la destinée ", pense un diable en attendant
M. Destokay.

" C'est le progrès ", assure " le Stranger ".

- M. Destokay ne s'en va plus longtemps, un peu - des
la charbon, qui ce soir comme tous les soirs s'ennuie de voir
venir en fumant sa pipe au coin du feu après le dîner,
allongé dans son fauteuil de bois - Je l'ai entendu cet
après-midi dans son jardin. Il marche avec une lance...

- Il s'est chargé de répondre sa femme, amie elle
aussi, mais sur une chaise, de l'autre côté du puits, où
elle se t'écrit toute ratatinée, on deux mains de bois en
ceclant ^{un} ~~à~~ chat qui dort dans son tablier.

- Tu penses... d'ordre sur deux enfants... tout ce
qu'en a...

Il se tait un instant d'aperte:

- C'est comme le cantonnier...

Il réfléchit enCORE un peu & continue:

- Nous en avons de chance que le vieux Jean-
Baptiste & la vieille Marie... C'est là s'étaient fait du
lard... leurs capots sont maintenant à l'aise... Tu
te souviens de la vieille Marie qui courait toujours,

clap, clap, avec ses tabots et qui criait:

"Les ours ont à Joachim. C'est Quel!",

Tout en tirant à petits coups sa pipe, il continue ainsi, cabri, caba, à évoquer des figures d'aveugle-furax
à une morte, à autres en train de mourir... Lui-même... Mais voilà qu'il s'arrête:

— Le Bossu lui, n'est pas un mort jeune...

La femme bâille.

— Il avait pourtant beaucoup bu...

La femme tourne ses yeux vers l'horloge.

— C'était un foyeux compère... Le zè' il a une
en a chanté!...

Toujours souriant, le bonte éclairé par la lampe
qui brûle sur la table, la tête dans l'ombre, il tève sa
pipe, foure les doigts de sa main gauche dans sa barbe
blanche et se donne pour lui seul — la femme s'est
caldonnée — un de ses anciens familiers de Rome:

"C'est peu de chose que la vie,

Veu de vin, veu d'amour...

Heu continue pas. La main qui tirait la
pipe est etombée. Ses figures s'est an ombree à ses
yeux immobiles regardent maintenant ses tabots.

Il pousse "Long" — Comme l'observ. observant ses yeux.



Les craintes du curé ne s'étaient pas réalisées. Les Allemands n'avaient pas cherché à savoir qui était Philippe, ni ce qu'il était allé faire dans la tour de l'église. Il leur avait réglé son compte. C'était fini. Philippe devait rester une fourmi comme les autres, parmi toutes les fourmis que la guerre allait écraser. On lui consacra une belle messe, au retour de laquelle le charbon dit à Lalie: "Vous devez être fière, Lalie; on vous a fait de l'honneur..." Elle haussa les épaules: "Le vicieux sot! il avait bien besoin de se faire tuer!", Elle songeait que c'était encore deux bras de moins dans la maison, deux bras solides qu'il faudrait aussi remplacer. Puis il y avait tout cet inconnu devant lequel on se trouvait. Si la guerre avait épargné la région, les Allemands l'occupaient. La veille, elle avait vu arriver chez elle deux soldats, de gris vêtus, chaussés de courtes bottes, coiffés d'un petit bonnet rond, avec un fusil à l'épaule et

baïonnette au ceinturon. Ils leur avaient demandé
elle ne savait quoi, sans un baragouin, qui elle
n'avait pas compris. Elle n'avait heureusement
pas perdu la tête. Elle leur avait tout doucement
dans les mains, une solide tranche de jambon &
une motte de beurre. Ils s'étaient mis à rire,
d'un large rire et, l'ayant remercié (Danke,
Danke, brave Frau!), ils avaient touché
de leurs doigts noirs, en s'inclinant, le bord
de leurs bonnets.

Lalie en avait conclu que c'étaient
des hommes, comme les autres.

+ Le village s'était remis à vivre. Les grandes
~~maisons étaient dirigées par ceux qui n'avaient
pas de fils ou de parents au front. Mais
on ne respirait plus le même air. Les deux
soldats qui patrouillaient le soir, le canon qui
tournait au loir, un zappéris qui glissait au
ciel, la nuit, au dessus des toits, rappelaient
qu'en n'était plus libre & que la mort commande
au monde. Non moins que le plus petit, les grandes
maisons étaient dirigées, puis les cercles se réunissaient
devant eux pour se rendre, comme
tous les cultivateurs, aux séances du Comité d'illi-~~

lustration

de voir
le village
par les
hommes



mentations qui avaient le droit d'illuminer de la
Commune, celui ne manquait jamais de lui dire :

- Attention, hein !... Ne parle pas trop... Ne te
laisse pas bouler...

Froger n'avait pas l'habitude de trop parler. Le soir, quand le maréchal, le chasseur à cheval, Baptiste venaient s'asseoir autour de son poêle, il les lais-
sait se bavarder. Les deux premiers étaient "patriotes". Ils étaient convaincus que les Allemands seraient écrasés, que les civils qui ne se conduisaient pas correctement pendant l'occupation seraient châtiés, que la Justice avait raison...

Jean-Baptiste leur lançait la parole :

- La Justice... la Justice... on ne l'a jamais vue mes amis...

Les autres, alors s'emportaient. Ils avaient notamment que Durand, le maréchal, serait colté au mur. Jean-Baptiste, cette fois, souriait :

- Les Allemands ont tort...

Plus prudent, Froger retournait. Depuis l'insolpitude de Bernard il était absorbé, ainsi que su oves, par une idée : racheter le Camp bonniers que son frère avait vendus à Brachy & que celui-ci, pensait-



Lalio était son vent sud. à la saison
peurait-il, ne pourrait jamais payer
méditation, qui les avait le mot à l'écrit de la
commune, Lalio ne m'aurait jamais du lui dire:
- Attention, Richi!... Ne parle pas trop... Ne
te laisse pas aller...

En comble d'alun cubain, il mettait
à l'écrit les des services avec appétit, mettait
à tout moment la main en l'air et derrière son oeil.
pour ne rien perdre, de ces yeux
luisants. Il t'attirait vers lui de bon, et on le disait, sur
les papiers". Ces mots "le Kacischef ordonne", lui causaient
chaque fois des battements de coeur. Le bonjour m'est et
le Dostoyevski le traitaient poliment, avec des regards
mêlés. Il le consultait quelquefois: "Voilà, Propros,
qui a eu de l'expérience..." C'était une des hommes,
ceux-là. Il le respectait. Par contre son collègue del-
vigne le jetait souvent hors de lui. Il s'en était fait, pas
exemplé, à ne l'appeler que le "viche Nicolet".

- Richi! lui... Il haussait les épaules, et se re-
marquait. Ses yeux flambaient sous leurs sour-
cils.

- Richi! lui... On pouvait venir chez lui,
fouiller les meubles, retourner les tiroirs, abattre les
meubles...

- Ho! répliquait l'autre. On sait que vous
avez enterré votre magot!



Froger ne répondait plus. Mais il saignait
de rage.

Il l'avait enterré en effet. Il l'avait même
déplacé plusieurs fois. Car il ne fallait se fier à
personne. Lalio et lui surveillaient de près les gens
qui ils occupaient : le vicier d'abord, la femme Ca-
thérine, la Nonu - à dernier surtout qui l'ordait
souvent où il n'avait que faire. Ils fermaient leurs
étalles avec des cadenas, depuis; qui on avait volé au
bourgmaster, pendant la nuit, un cochon, un cochon
gros, qui pesait plus de deux cents livres...

Le soir, à l'époque des révoltes, Jean Baptiste
venait frapper à leur fenêtre. Froger sortait. Les
deux hommes, armés, chacun d'un gourdin, allaient
faire un tour dans la campagne pour surveiller
leurs biens.

En passant devant l'église, ils entendaient
souvent une voix faible qui chantonnait en une
compagnant avec les parents :

Salut à la patrie,

Adieu à la misère...

C'était la fille de l'industriel qui appelle
la patrie, la patrie qui ne venait pas, la Nonu, de



Lalio était son vent kuh à la maison, C. null

son côté, pouait de C. accordés guelque part, mais
une maison où l'on veillait. Fuis c'était la Cam-
pagne. Le silence, avec toujours le bruit étouffé
de la canonnade lointaine. Parfois le ciel était
clair, plein d'étoiles. D'autres fois de gros nuages
s'y promenaient, rapides ou lents, suivant l'inter-
sité du vent. Jean-Baptiste, qui était nerveux,
bavardait volontiers. Sa femme l'avait fait presque
riche. Il parlait de s'acheter une prairie, d'agran-
dir ses étables, de se construire un garage, de doter
sa cour par une ^{beau} ~~barrière~~ de fer.

Tais-toi, Jean-Baptiste, disait Prosper.

Lui observait prudemment tout à que la
neuil permettait de deviner et tendait l'oreille
à tous les bruits. C'était le vent qui soufflait, des
épis qui se frociaient, une fourme qui traversait le
chemin, un lièvre effrayé qui galopait dans les
guérets. Parfois tout au fond du grand ride qui le
enveloppait, on voyait un bloc noir sortir de l'obscur-
ité, prendre lentement une forme humaine,
la forme d'un homme courbé sous une charge. Leurs
Coeurs battaient un instant. Ils arrêtaient oula
arrêter ce marchand, demander d'où il venait,
suivi



Il y en avait une assez bonne qui s'appelait la grande.
C'était probablement, d'après la police, il y en avait une assez
bonne, affreuse. Mais orgueilleux et sans aucun
brut, c'était, de bon, d'habitude les autres, c'était peut
être d'habitude.

Melle à la baraque
Melle de la baraque
Melle de la baraque



Lalie était son vent kuh à la maison P...

Mais c'est l'homme avait vent. Était un travailleur.

savoir où il avait été volé. Mais ils craignaient de
recevoir un mauvais coup. Ils se glissaient
derrière une meuble ou s'aplatissaient dans un
sillon.

Quand ils pensaient devant les cinq
bonniers que Bernard avait vendus à Joseph,
Prosper s'arrêtait, se soulevait la tête:

- Une belle terre, Jean. Baptiste!

En s'étonnant, celui-ci demandait à qui il
allait faire du vin en art. Prosper ^{parce qu'il le} ~~avait~~ ^{avait} ~~avait~~
épaulé ^{il y en avait} de son art qu'il avait vu, mais il avait
vu tout les profits. Mais il ne confiait ses affaires
à personne.

- Regardez vous en débarrasse, conseillait
l'autre; qui sait ce qu'il vaudrait après la guerre.

Suivent le marchand à la charrette, ils ne
s'accrochaient plus rien du tout: ainsi le voulait la
justice. Ces deux hommes tenaient volontiers des
propos insignifiants. Ils conversaient, par exemple,
que ~~l'autre~~ ^{l'autre} le marchand, avec qui Prosper et
Jean Baptiste faisaient des affaires, avait fu-
sillé grand! un si belge rentrerait. Et ils ap-
préhendaient d'un air menaçant: "Gare aux autres!", le
qui faisait trembler Prosper.

Kaulaer

Lalie était souvent seule à la maison. C'était
de 7 heures que s'occupait du ménage. Elle
allait à venait, un fois aux églises les sabbats,
sa mère protégée par un ^{gros} tablier qui l'entraînait
veillait dans 2 ou 3 cas. Un jour elle venait
de verser le lait dans l'incenseur ^{pour en faire du bon} le lait nou-
vellement trait, elle vit en se retournant
un homme inconnu dans la cour de la porte
qui était restée ouverte. Elle ne l'avait pas
entendu venir, mais elle se retourna vers.
Elle dit: "po, Ma Durda", l'homme répondit:
"Bon pou! Bon pou!.."

- Hurray - very fine!

- Gu'is pas la peur...

Lalie tourna la manivelle de l'incenseur,
qui soufflait.

L'homme avança tout doucement et se laissa
tomber sur une chaise près de la table.

Il était grand & gros, avec de cheveux noirs
et une barbe brune. Coiffé d'une casquette
à cycliste, il portait un vieux veston comme
de tache et un travail plus de fumée. Il tenait
en main une canne de chêne.

Il demanda:

- D'avez vous rien à vendre aujourd'hui?

Veillez agréer, Monsieur le Directeur
Général, l'assurance de ma considération très
distinguée.

Le Secrétaire,

Lud. Carpentier

Monsieur KRAINS H.

Ancien Directeur Général des Postes, au
Ministère des Chemins de fer, Marine,
Postes, Télégraphes, Téléphones et
Aéronautique

17, rue de Louvain



BRUXELLES

Deuxième ^{particulière}
Vaulser était un ^{individu} qui en n'avait
jamais vu dans le pays, about le sucre. C'est
homme, avec sa figure ^{fine} ~~grossière~~ à sa barbe soignée,
et qui contait des ^{histoires} ~~grossières~~ aux ^{gens} ~~hommes~~,
parlait ^{avec} ~~les~~ ^{les} ~~hommes~~ ^{ce}. Il acheta d'un bœuf,
du grain, des pommes, du tem, qu'il le vendit, vendit
en, avec Allenard. Il ramassait aussi l'argent
à l'or. Il payait en marchandises, qu'il tirait de deux
portefeuilles, suivant l'importance de la somme. Quand
il sortait celles qu'il servait à l'achat d'un ton gilet,
Pierpa & Lali étaient étonnés.

- Vous n'avez pas peur qu'on vous assassine,
M. ^{deuxième} ~~Vaulser~~ ? Demandaient-ils.

- ^{deuxième} ~~Vaulser~~ riait; mais leur demandait
- Que vous êtes bête, les gens! une tance de café!

- Un jour, tout en buvant, il dit:

- Vous avez, paraît-il, un ~~très~~ frère à

Leige...

Froper fronça les sourcils, Lali se pinça
les lèvres. Ni l'un ni l'autre ne répondit.

^{quelque}
~~Vaulser~~ continua:

- Je le connais.

^{élégant et riche}

Il prit une gorgée à son tasse, se bécota de sucre
et lorsque venait à la bouche ^{et} ajouta:



- Mort Cocu!

Lalie détourne la conversation:

- Le village a encore reçu de mauvaises nouvelles, le Durdu.

- Ticeu! Ticeu!

- Oui; un des fils de la Destokay a aussi été tué.

- Il a été mis en morceaux par un obus, ajoutait Florpe.

- Ticeu! Ficeu! sifflait Durdu

Quis d'ajoutait:

- C'est la guerre!

L. Destokay ne se lamentait pas, comme la Cautionnie. Aux gens qui s'ajoutoyant sur son malheur ou v'oulaient le consoler, il répondait:

- Il a fait son devoir... Il est mort pour la patrie... C'est un héros...

Le soir on le voyait quelquefois se promener dans son jardin avec sa femme dans leur parc. Ils allaient et venaient, comme deux ombres, passant et passant dans la même allée. Le soleil couchant incendiait les arbres. Les fleurs brillaient, les nuages, haut perchés, sifflaient joyeusement. A la fin, les deux éponges venaient s'asseoir sur un banc



bonne. Leurs très petites voix se confondaient bientôt
avec la nuit qui se glissait sur les arbres. Deux maisons,
alors se cherchaient, s'éclaircissaient...

"Là là ^{me} Destekay ont du looney", disaient
les gens.



tôt alors comme les autres, & comme ~~les~~ les autres, et frisa
 les yeux sur le bourgeois, sur M. De Stokay, sur M. Del-
 vigné, sur l'instituteur. C'étaient des hommes influents
 & qui savaient beaucoup de choses. Ils connaissaient
 les députés, s'écrivaient aux ministres; par des dé-
 marches habiles, ils faisaient exempter des jeunes
 gens du service militaire. Mais aujourd'hui on a-
 vait beau les interpellés. Ils ne savaient plus rien; ne
 pouvaient plus rien. Songez, pensez, ils regardaient
 la terre. "Nous voilà pris comme dans une
 trappe", dit le vicomte Laurent. Et comme les fem-
 mes pleuraient plus fort, le charbon se mit à
 hurler: "C'est fini, mes amis! Nous allons tous être
 massacrés!". On entendit alors quelqu'un qui
 hochait la tête son mouchoir. C'était le canton-
 nier. Il ne pleurait pas lui-même. Oh! non! Les
 Allemands pouvaient le fondre en cendre. Il pleurait
 parce que son fils l'avait quitté la veille pour aller
 s'engager.

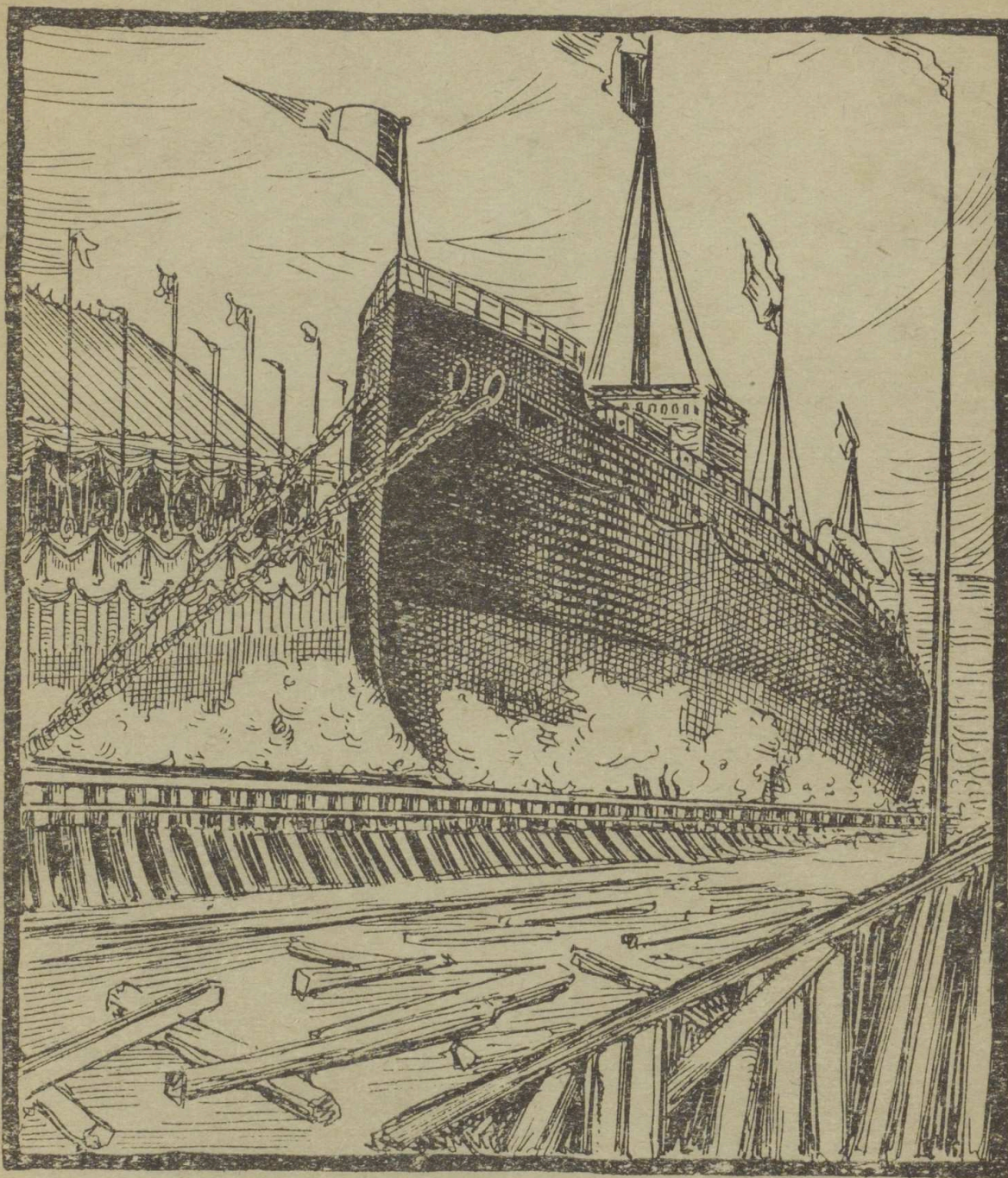
A ce moment, M. Delvigné leva le doigt.

Une automobile reflétait au loin.

Tout le monde se précipita dans les mai-
 sons voisines. Les portes étaient à peine refermées
 que



Les Merveilles de la Science



La Navigation Maritime. — Les Titans de la mer.

De Zeevaart. — De Reuzen der zee.

Pl. 12